



BÉLA TARR

BÉLA TARR
L'ALCHIMISTE



RÉTROSPECTIVE
INTÉGRALE
3 DÉCEMBRE 2011 -
2 JANVIER 2012

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

40^e édition

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos d'Alain Seban, page 1
- «Écran total», par Stéphane Bouquet, page 3
- Les événements du cycle, page 5
- Livre *Béla Tarr, le temps d'après* de Jacques Rancière, page 7
- «Ce qui se v(o)it chez Béla Tarr», par Antoine Guillot, page 9
- Exposition à l'Institut Hongrois, page 10
- Les longs métrages, page 12
- Les courts métrages, page 22
- Calendrier, page 25

BÉLA TARR

L'ALCHIMISTE

3 DÉCEMBRE 2011- 2 JANVIER 2012 AU CENTRE POMPIDOU

CINÉMA 1, CINÉMA 2 ET PETITE SALLE

Rétrospective intégrale en présence de Béla Tarr, les 3, 4 et 5 décembre

L'œuvre du hongrois Béla Tarr est un fascinant paradoxe, qui défie les catégorisations esthétiques. Poursuivant et radicalisant la modernité de cinéastes tels que Miklós Jancsó ou Andreï Tarkovski, elle dévoile un style hautement personnel, une sincérité rageuse. Par leur durée, par leur précision, les plans qui composent ses films rendent presque douloureusement présents les fragments de monde qu'ils figurent. Mais loin de se contenter de cette plénitude de l'image, Béla Tarr joue tout autant de ce que la représentation retire au monde et lui ajoute : souvent dépouillées de leurs couleurs, les choses y acquièrent une qualité plastique sidérante. Les images s'entrechoquent pour construire ensemble un univers factice, tout en ménageant entre elles des intervalles propices au déploiement de l'imagination du spectateur.

Il y a quelque chose de documentaire dans cette œuvre qui exalte la capacité du cinéma à enregistrer et restituer le mouvement - les sept heures de *Satantango* en sont le plus saisissant témoignage. Elle ne renie pourtant jamais la fiction et l'artifice, car ce qu'elle cherche à documenter en fin de compte est impalpable : un paradoxe primitif qui se loge au cœur de l'humain ; une contingence, une fragilité, et, malgré tout, une dignité imprescriptible. Comme chez l'écrivain László Krasznahorkai, avec qui il entretient une relation artistique soutenue depuis *Damnation*, la forme chez Béla Tarr ne se suffit jamais à elle-même mais se fait le véhicule de cette vision du monde.

Si l'art a pour fonction de sublimer nos passions et de nous aider ainsi à vivre avec elles, alors cette œuvre en est l'une des plus précieuses expressions. La nouvelle confirmation que nous en apporte aujourd'hui *Le Cheval de Turin* est l'occasion pour le Centre Pompidou et le Festival d'Automne de mettre en lumière un travail unique en son genre, en compagnie de son auteur.

Alain Seban

Président du Centre Pompidou



ÉCRAN TOTAL

Béla Tarr a le privilège, un peu triste, d'être le seul cinéaste hongrois contemporain dont les films franchissent régulièrement les frontières grâce, sans doute, à leur intense splendeur visuelle. Son dernier film, *Le Cheval de Turin*, ne le dément pas. Pour la première fois en France, le Centre Pompidou lui consacre une rétrospective intégrale.

Il y a toujours un peu d'exagération à affirmer qu'on peut reconnaître un cinéaste dès ses premiers plans, mais, dans le cas de Béla Tarr, on peut admettre que trois plans suffisent à nous conduire en territoire identifié. D'abord parce que trois plans chez Béla Tarr peuvent durer quinze minutes. Ensuite, parce que ses derniers films possèdent une signature visuelle profondément originale. Noir et blanc plutôt gris ; prodigieuse chorégraphie de la caméra ; goût pour les musiques entêtantes : Béla Tarr a trouvé son style. Bien sûr, il n'en a pas toujours été ainsi. Né en 1955, il a fait ses armes de cinéaste dans la Hongrie communiste. Ses premiers films ont donc un air réaliste pas vraiment socialiste. *Le Nid familial* (1977), par exemple, prend acte de la crise du logement dans la Hongrie d'alors : un jeune couple doit vivre dans la même pièce que les parents du mari. Tout va forcément mal finir. *Rapports préfabriqués* (1982) raconte à peu près la même histoire : dans un logement exigu, un couple d'ouvriers cesse de s'aimer. Béla Tarr filme cette violence conjugale à la mode Cassavetes, de façon presque documentaire, très près des visages pour mieux capter les affects de destruction et de désespoir circulant dans ces prisons modernes. Et puis vient la révolution *Damnation* (1987) qui devance de peu la chute des régimes communistes sans que cela ait de rapport. Mais qui peut savoir comment fonctionne l'air du temps ? L'un des grands changements de *Damnation*, et des films qui suivent, est que le cinéaste émigre à la campagne, une sorte de campagne urbanisée, où il fait en général un sale temps, pluie ou vent, et où la terre devient boue. Sans doute doit-il cet « exode rural » à l'écrivain hongrois László Krasznahorkai qui devient son pourvoyeur d'histoires attiré. *Damnation* inaugure un autre grand changement : la caméra s'éloigne des corps. C'en est fini de l'intimité des premiers temps ; maintenant, ce sont les hommes dans le décor qui intéressent le cinéaste, des hommes aussi tristes que les pierres ou la terre sale.

Pourtant si le style a changé, la claustration demeure. Les humains restent prisonniers de leur destin - pauvreté, alcoolisme, violence politique ou amour malheureux. Simplement, en ouvrant l'espace, Béla Tarr a inventé de nouveaux moyens pour faire sentir l'enfermement. La ronde interminable, et magnifique, qui clôt *Damnation*, ou le temps qui recommence en boucle dans *Satantango* (1994), sont deux des façons, deux des façons seulement, qu'a Béla Tarr de nous dire qu'on est enfermés et qu'on n'en sortira pas.

Stéphane Bouquet
Écrivain

En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris, l'Institut Hongrois, MPM Film, Sophie Dulac Distribution, Clavis Films



Avec la participation de Magyar Filmunió et de la Cinémathèque Suisse



En partenariat média avec Ciné +, Libération et France Culture



Nous remercions particulièrement :

Jake Garriock (Artificial Eye) ; Stéphane Bouquet ; Thierry Lounas, Camille Pollas, Elise Vaugeois (Capricci) ; Bruno Deloye (Ciné+) ; Vesna Stanišić (Cinema City festival) ; Amaria Bachir, Monique Faulhaber (Cinémathèque Française) ; Frédéric Maire, Régina Bölsterli, Chicca Bergonzi (Cinémathèque Suisse) ; György Raduly (Clavis Films) ; Antoine Guillot ; Kristian Feigelson ; Denis Bretin, Clara Guedj, Marie Collin, Pascale Tabard, Christine Delterme (Festival d'Automne à Paris) ; Sophie Mirouze (Festival International du Film de La Rochelle) ; Valeska Neu, Jean-Christophe Simon (Films Boutique) ; Jean-Yves de Lépinay (Forum des Images) ; Blanka Szilágyi (Hungarian National Film Archive) ; Csaba Varga (Institut Hongrois) ; András Kovács ; Márta Bényei, Eva Vezér, Katalin Vajda (Magyar Filmunió) ; Márta Balogh (MFFA) ; Balázs Gulyás (Mokép – Hungarofilm) ; Jytte Jensen (MoMA) ; Juliette Lepoutre, Marie-Pierre Macia, Nicolas Corman (MPM Film) ; Jacques Rancière ; Viviana Andriani (Rendez-vous) ; Sylvie Rollet ; Mildred van Leeuwen (Rotterdam Films) ; Thomas Ordonneau, Marie Bigorie, Mélanie Vincent (Shellac) ; Fabian Terruggi (Softitrage) ; Eric Vicente, Vincent Marti, Pierre Lefevre (Sophie Dulac distribution) ; Maurice Tran Trong Tinchant ; Gabor Tényi (TT Filmműhely) ; Benoît Laudier (éditions Vagabonde) ; Jarmo Valkola ; Emeric de Lastens, Catherine Ermakoff (Vertigo).

LES ÉVÉNEMENTS DU CYCLE

MASTER CLASS

En ouverture de la rétrospective, un échange exceptionnel entre Béla Tarr et Antoine Guillot, journaliste, critique et producteur pour France Culture.

[samedi 3 décembre, 15h, Petite salle, voir p. 9](#)
[Entrée libre dans la limite des places disponibles](#)

QUATRE SÉANCES PRÉSENTÉES PAR BÉLA TARR

Les Harmonies Werckmeister

[samedi 3 décembre, 18h30, Cinéma 1, voir p. 19](#)

Le Nid familial

[dimanche 4 décembre, 14h30, Cinéma 1, voir p. 12](#)

Damnation

[dimanche 4 décembre, 17h30, Cinéma 1, voir p. 17](#)

Rapports préfabriqués

[lundi 5 décembre, 19h30, Cinéma 1, voir p. 14](#)

CONFÉRENCE DE JACQUES RANCIÈRE

Conférence et signature à l'occasion de la parution de son ouvrage *Béla Tarr, le temps d'après* aux éditions Capricci avec la participation du Centre Pompidou et de la Cinémathèque Suisse.

[mercredi 7 décembre, 19h, Petite salle, voir p. 7](#)
[Entrée libre dans la limite des places disponibles](#)

TABLE RONDE

Cette table ronde, sous l'égide de l'Institut Hongrois de Paris, se propose d'explorer les aspects multiformes de l'œuvre de Béla Tarr et de questionner ses différents régimes d'écriture filmique. Animée par **Kristian Feigelson**, sociologue à l'EHESS et à l'Université Paris 3, co-auteur de *Cinéma hongrois : le temps et l'histoire/Théorème 7* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003), elle réunira **András Kovács**, professeur de cinéma à l'Université Elte de Budapest, auteur de *The Circle Closes: The Cinema of Béla Tarr* (Columbia University Press, 2011), **Sylvie Rollet**, maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris 3, auteure récemment du *Cinéma face à la catastrophe* (Hermann, 2011) et de différentes études consacrées à Béla Tarr et **Jarmo Valkola**, professeur de cinéma à la Baltic Media Film School, auteur de nombreux articles sur le langage pictural de Béla Tarr.
[samedi 17 décembre, 16h, Petite salle](#)
[Entrée libre dans la limite des places disponibles](#)

DOCUMENTAIRE INÉDIT

Tarr Béla, cinéaste et au-delà, de Jean-Marc Lamoure (*work in progress*), en présence de l'équipe du film.

Précédé de *Le jour où le fils de Rainer s'est noyé*, un film d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux en hommage à Béla Tarr (production Le Fresnoy, 15', 2011).

[lundi 19 décembre, 19h30, Cinéma 2, voir p. 23.](#)

Et aussi

EXPOSITION

À l'**Institut Hongrois**, une exposition sera consacrée à Gyula Pauer, sculpteur ayant collaboré à plusieurs films de Béla Tarr en tant que directeur artistique, décorateur ou costumier.

Du 4 novembre au 22 décembre 2011, voir p. 10-11



PUBLICATIONS

Vertigo numéro 41

«Ne pas mourir + Béla Tarr»



La rétrospective que le Centre Pompidou consacre au cinéma de Béla Tarr est l'occasion pour *Vertigo* de porter attention à une œuvre dont la matière poétique et l'iconographie mélancolique s'imposent comme une résistance intempestive au temps qui passe, viennent hanter notre époque, en révéler l'inconsistance et la désagrégation.

En vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou

LIVRE

Béla Tarr, le temps d'après

de **Jacques Rancière**

éditions Capricci

Du *Nid familial* (1977) au *Cheval de Turin* qui sort cet automne, les films de Béla Tarr ont suivi la faillite de la promesse communiste. Mais le temps d'après n'est pas le temps uniforme et morose de ceux qui ne croient plus à rien. C'est le temps où l'on s'intéresse moins aux histoires, à leurs succès et à leurs échecs qu'à l'étoffe sensible du temps où elles sont taillées. Loin de tout formalisme, la splendeur des plans-séquences de *Satantango* ou des *Harmonies Werckmeister* est faite d'une attention passionnée à la façon dont la croyance en une vie meilleure vient trouer le temps de la répétition, au courage avec lequel les individus en poursuivent le rêve et en supportent la déception. Pour Jacques Rancière, le temps d'après est notre temps et Béla Tarr est l'un de ses artistes majeurs.

Jacques Rancière est professeur émérite de philosophie à l'Université Paris VIII et professeur visitant dans plusieurs universités américaines.

Il est l'auteur de nombreux livres consacrés à la politique, à la littérature, à l'esthétique et à leurs rapports.

Il a consacré au cinéma de nombreux textes, notamment *La Fable cinématographique* (Le Seuil, 2001) et *Les Écarts du cinéma* (La Fabrique, 2011). Son dernier ouvrage *Aisthesis. Scènes du régime esthétique de l'art* vient de paraître aux éditions Galilée.



Sortie le 29 novembre 2011

ISBN 978 2 918040 37 8

Coll. Actualité critique

7,95 €

www.capricci.fr



Tilda Swinton
dans *L'Homme de Londres*,
Béla Tarr, 2007
© Shellac

MASTER CLASS

Pour la première fois en France, Béla Tarr retrace les différentes étapes de son parcours de cinéaste, depuis les tournages en 16 mm semi-improvisés des débuts jusqu'à la précision extrême des œuvres tardives.

Master class animée par Antoine Guillot, journaliste, critique et producteur pour France Culture.

CE QUI SE VOIIT CHEZ BÉLA TARR

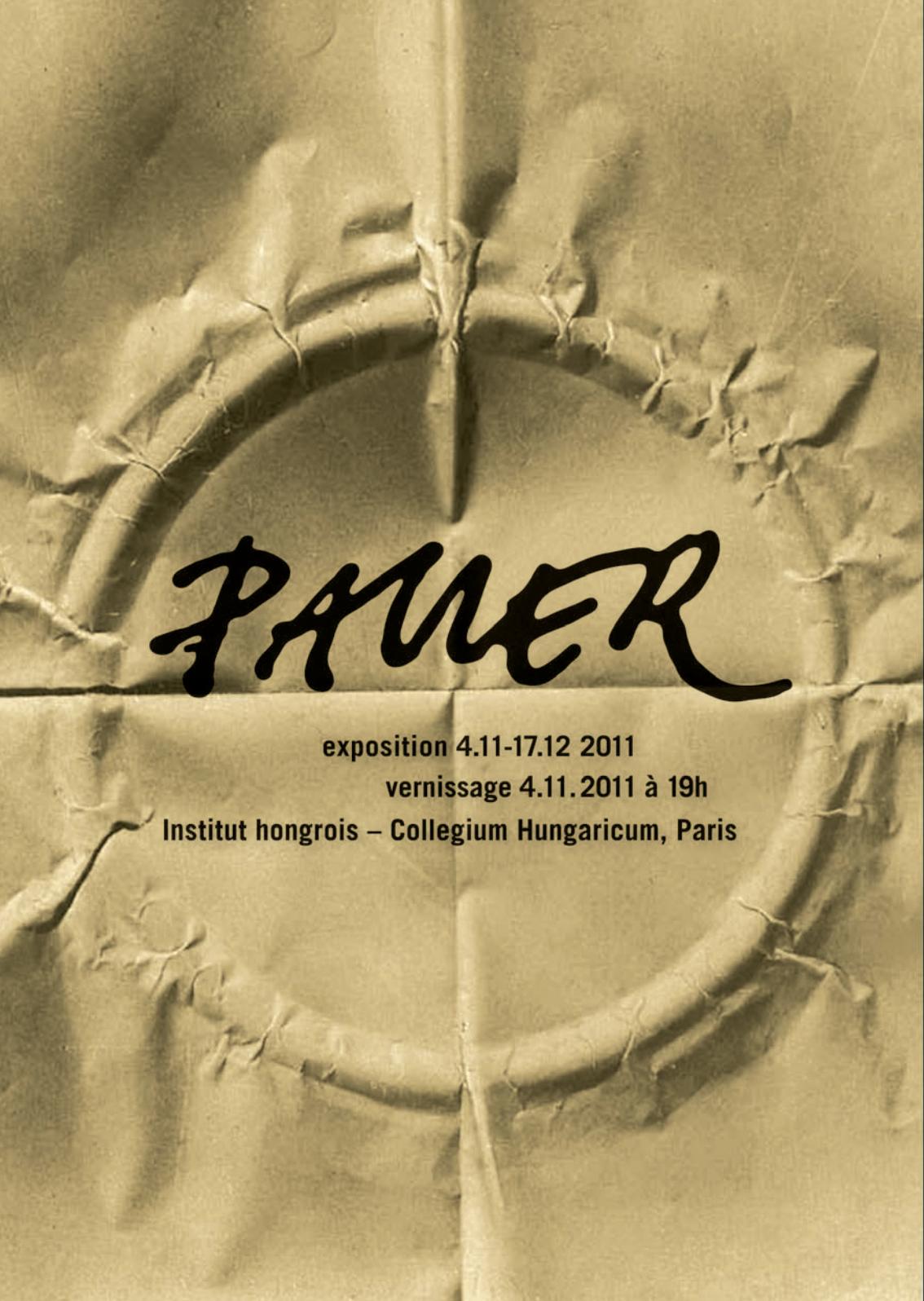
par Antoine Guillot

L'expression « film-monde », toute galvaudée qu'elle soit, est la plus à même de rendre compte du cinéma de Béla Tarr. Car ses films se voient moins qu'ils ne s'habitent et ne se vivent.

Chez Béla Tarr, j'ai suivi un troupeau de vaches qui sortaient de l'étable, je suis entré dans une baleine qui me fixait d'un œil mort. J'ai marché, longuement, j'ai parcouru des visages comme si c'étaient des paysages, et inversement. J'ai eu froid, j'ai été mouillé jusqu'à l'os par des pluies diluviennes. J'ai senti la terre et je m'y suis enfoncé. Je me suis réfugié dans des cafés, j'y ai dansé et bu, et, au Titanic Bar, j'ai senti la catastrophe qui vient. En voyant ailleurs un ballet d'ivrognes qui tournaient sur eux-mêmes en suivant le mouvement des planètes, j'ai touché du doigt que toute solitude, toute misère et tout désarroi sont d'ordre cosmique. J'ai senti la pulsation sourde de l'univers, ce swing secret et lancinant qui fait que ces films sont « si proches du vrai rythme de la vie », comme l'a dit Gus van Sant, dont la vision des films de Tarr a à jamais transformé le cinéma.

Les films de Béla Tarr se vivent, se rêvent, s'interprètent aussi, comme la philopoésie de Nietzsche. Pas étonnant que son dernier film, *Le Cheval de Turin*, prenne comme point de départ ce moment où devant un canasson martyrisé, le philosophe a basculé dans la folie (pour s'intéresser en fait à l'animal et à son maître...). Comme la langue de Nietzsche, les films de Béla Tarr ne s'explicitent pas, et ne comptez pas sur lui pour vous mâcher le travail en en donnant les clefs (si clefs il y a) : le cinéaste vous fait confiance pour vous débrouiller tout seul, ce n'est pas si souvent... Voir un de ses films est une expérience au sens propre, l'écouter en parler en est une tout aussi saisissante. Probable moment rare que cette leçon de cinéma !

samedi 3 décembre, 15h, Petite salle. Entrée libre dans la limite des places disponibles.



PAUER

exposition 4.11-17.12 2011

vernissage 4.11.2011 à 19h

Institut hongrois – Collegium Hungaricum, Paris

GYULA PAUER

PSEUDO-PHOTOS

Né en 1941, Gyula Pauer est l'une des figures les plus importantes de la néo-avant-garde hongroise. Sculpteur, peintre, performer, artiste conceptualiste, inventeur du pseudo-art, il est l'auteur de nombreuses statues publiques de Budapest : *Statue du Saint Suaire de Turin*, *Monument de la guerre d'indépendance 1848*, *Monument de l'Holocauste*.

Artiste banni pendant le régime communiste, plusieurs de ses œuvres ont été démolies par les autorités. La plus importante d'entre elles, « La forêt de pancartes de manifestation » a été reconstituée et présentée à New York, Berlin et Stuttgart. L'exposition de l'Institut hongrois propose de découvrir ses pseudo-œuvres photographiques ou inspirées par la photo telles que ses inventions particulières, les *Pathos formels*, *Marx-Lénine*, *Statue du Saint Suaire de Turin* ou la série de pseudo-stèles *Abattre Budapest* réalisé pour le cinquantième anniversaire de la révolution de 1956.

Pauer est également l'un des décorateurs et costumiers les plus importants de Hongrie. Il a travaillé avec des réalisateurs comme Béla Tarr (Prix Fipresci, Ours d'argent) ou Géza Bereményi (Prix du meilleur film européen). Il fut l'auteur des décors et des costumes d'une cinquantaine de productions théâtrales en Hongrie.

INSTITUT HONGROIS – COLLEGIUM HUNGARICUM, PARIS

92, rue Bonaparte 75006 Paris

Horaires : de mardi à samedi de 13h30 à 19h30

Fermé le dimanche et le lundi

www.instituthongrois.fr | accueil@instituthongrois.fr

Téléphone : +33 1 43 26 06 44 | Télécopie : +33 1 43 26 89 92

 Centre
Pompidou

 Institut Balassi
Institut hongrois
Collegium Hungaricum, Paris

 FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
40^e édition



LES LONGS MÉTRAGES

LE NID FAMILIAL

Családi tűzfészek

de Béla Tarr

Hongrie, 1977, 100', nb, vostf

scénario de Béla Tarr

avec Lászlóné Horváth, László Horváth, Gábor Kun

« C'est une histoire vraie. Elle n'est pas arrivée aux personnages de notre film, mais elle aurait pu leur arriver à eux aussi » : c'est par ces mots que débute le premier film de Béla Tarr. Laci, fils aîné de sa famille, rentre chez ses parents après son service militaire pour y retrouver sa femme Irén et leur fille. La famille élargie partage un appartement minuscule, situation qui semble vouer toute relation humaine à l'explosion. Réalisé à partir d'improvisations, le film scrute les visages de ses personnages pour livrer un tableau critique de la société hongroise de la fin des années 1970.

« La façon dont Béla Tarr, comme Fassbinder, décrit l'environnement est à la fois naturaliste et théâtrale. Ses personnages sont ordinaires, mais leurs impulsions, leurs passions, leur égoïsme et leur souffrance les rendent exceptionnels. Les deux cinéastes condensent la teneur dramatique de situations naturalistes jusqu'à la déréalisation. Comme Fassbinder, Béla Tarr a su déceler les origines spirituelles d'un drame universel dans des figures complètement banales, déterminées par leur environnement. »

András Bálint Kovács, « The World According to Tarr », in *Béla Tarr*, Budapest, Magyar Filmunió, 2001.

dimanche 4 décembre, 14h30, Cinéma 1,
présenté par Béla Tarr

vendredi 23 décembre, 19h30, Cinéma 2

L'OUTSIDER

Szabadgyalog

de Béla Tarr

Hongrie, 1979-1980, 135', coul., vostf

scénario de Béla Tarr

avec András Szabó, Jolan Fodor, Imre Donko,

Istvan Bolla, Ferenc Jánossy

L'outsider, c'est András, jeune homme qui semble flotter sur la vie sans jamais trouver sa place, avec, pour seul compagnon stable, un violon. Renvoyé de son poste d'infirmier dans un hôpital psychiatrique à cause de son alcoolisme, il devient ouvrier. Parallèlement, il rencontre et épouse Kata, tout en continuant à verser des pensions alimentaires à un enfant qu'on dit ne pas être le sien. Par un récit elliptique, le film nous fait partager quelques étapes de la vie de cet être en décalage permanent, incapable de se plier aux injonctions du monde qui l'entoure.

« Le choix de cadrages très serrés est rendu plus sensible par l'usage de plans-séquences souvent en mouvement, qui, passant d'un visage à l'autre, loin de lier les personnages entre eux, les isolent au contraire dans des espaces sans communication. La construction narrative, fondée sur la juxtaposition de scènes et d'espaces hétérogènes, ajoute encore à l'impression générale : il n'existe aucun espace englobant qui puisse accueillir ces îlots clos sur eux-mêmes, aucun "espace-entre" où puisse se fonder un monde commun. Le seul lien est d'assemblage, "rapports préfabriqués", factices et aléatoires, où les corps viennent se loger comme autant de pièces dans les "vides" d'une architecture abstraite. Sans lieu propre ni monde commun à habiter ensemble, chacun dès lors ne peut être qu'un "outsider". »

Sylvie Rollet à propos des trois premiers longs métrages de Béla Tarr, *Positif*, avril 2006.

vendredi 9 décembre, 19h30, Cinéma 2

samedi 17 décembre, 20h, Cinéma 1





RAPPORTS PRÉFABRIQUÉS

Panelkapcsolat

de Béla Tarr

Hongrie, 1982, 82', nb, vostf

scénario de Béla Tarr

avec Judit Pogány, Róbert Koltai, Gábor Koltai

Lui travaille dans une usine moderne, elle passe ses journées à s'occuper de la maison et de leurs deux enfants et désespère de trouver chez son mari quelque marque d'intérêt ou d'affection réelle. Dans un style qui est comme un pendant épuré de celui de Cassavetes, Béla Tarr poursuit avec ce troisième long métrage son portrait du prolétariat hongrois et des relations hommes-femmes qui s'y développent. Ici, chaque nouvelle scène semble amener le couple plus loin dans l'impasse. À moins que l'achat d'une machine à laver ne puisse sauver la mise ?

« Nous sommes parvenus à la conclusion qu'un film ne raconte pas d'histoire. Sa fonction est tout à fait autre. Se rapprocher des gens, comprendre la vie quotidienne. Et ce faisant, comprendre la nature humaine et pourquoi nous sommes comme nous sommes. Comment nous commettons des péchés, comment nous nous trahissons les uns les autres et ce qui nous meut. »

Béla Tarr, interviewé par Jonathan Romney, in *Béla Tarr*, Budapest, Magyar Filmunió, 2001.

lundi 5 décembre, 19h30, Cinéma 1,
présenté par Béla Tarr
samedi 17 décembre, 18h30, Cinéma 2



MACBETH

de Béla Tarr

Hongrie, 1982, 64', coul., vostf

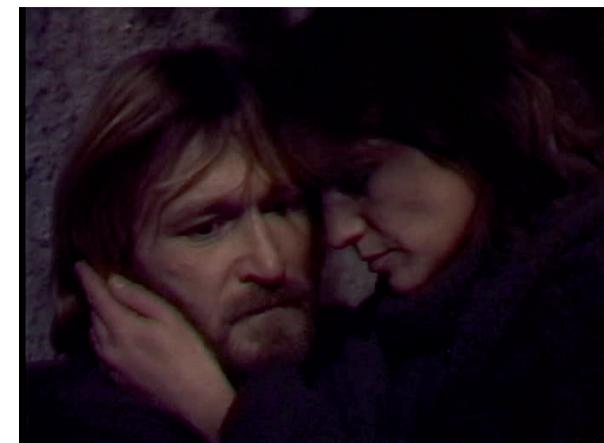
scénario de Béla Tarr, d'après la pièce de William Shakespeare avec György Cserhalmi, Erzsébet Kútvölgyi

Fidèle adaptation du texte de Shakespeare, *Macbeth* a été réalisé pour la télévision hongroise. Radicalisant son usage du plan-séquence, Béla Tarr y livre une mise en scène vertigineuse et labyrinthique.

« Le film dans son ensemble est constitué de seulement deux plans – un premier de cinq minutes avant le générique, un second de soixante-sept minutes – et pratiquement tous les événements importants sont mis en scène au premier plan, la caméra suivant certains personnages et en saisissant d'autres alors qu'elle suit implacablement leurs mouvements dans le brouillard, la lumière des torches et un décor de grotte froide et humide. [...] Il est frappant de constater à quel point ce film, véritable œuvre de transition, fait écho et reprend même certains éléments des trois premiers longs métrages de Béla Tarr tout en annonçant les longs mouvements de caméra chorégraphiés et la métaphysique démonologique que l'on trouve dans sa seconde trilogie. »

Jonathan Rosenbaum, « Neither Before nor After », in *Béla Tarr*, Budapest, Magyar Filmunió, 2001.

lundi 12 décembre, 19h30, Cinéma 2
samedi 17 décembre, 14h30, Cinéma 2





ALMANACH D'AUTOMNE

Őszi almanach

de Béla Tarr

Hongrie, 1983-1984, 120', coul., vostf

scénario de Béla Tarr

décor et costumes de Gyula Pauer

avec Hédi Temessy, Erika Bodnár, Miklós B. Székely,

Pál Hetényi, János Derzsi

Hédi, une dame âgée et argentée, partage une maison avec son fils, son infirmière et l'amant de celle-ci, bientôt rejoints par un quatrième locataire. À travers des cadrages et des éclairages maniéristes, le film témoigne des stratégies et trahisons auxquelles chacun se livre pour tenter d'asseoir son pouvoir sur les autres. L'ambiance délétaire de ce huis clos peut évoquer certains films de Fassbinder, mais *Almanach d'automne* s'inscrit tout autant dans la continuité des premières œuvres de Béla Tarr, confirmant la singularité d'un regard à la fois respectueux, attentif et intransigeant.

«Ce pseudo-monde artificiel était nécessaire pour que rien ne détourne notre attention de la cruauté, de la bassesse et de la méchanceté humaines, qui se répandent partout et consomment tout. Avec ce film, il devient clair que Béla Tarr n'essaie pas de parler des problèmes de logement en Hongrie, des conditions politiques ou d'une attitude existentielle particulière, mais du monde dans son ensemble. Comme Fassbinder, il a considéré que l'univers qui l'entourait pouvait se résumer au mensonge, à la trahison, au complot, à une vulnérabilité émotionnelle désespérée, et au vide existentiel qui découle fatalement de tout cela.»

András Bálint Kovács, «The World According to Tarr», in *Béla Tarr*, Budapest, Magyar Filmunió, 2001.

dimanche 11 décembre, 17h30, Cinéma 2

jeudi 22 décembre, 19h30, Cinéma 1



DAMNATION

Kárhozat

de Béla Tarr

Hongrie, 1987, 116', nb, vostf

scénario de Béla Tarr et László Krasznahorkai

costumes et direction artistique de Gyula Pauer

avec Miklós B. Székely, Vali Kerekes, Gyula Pauer, Hédi

Temessy, György Cserhalmi

Karrer, personnage amer et renfrogné, a pour seul lien avec le monde un bar-cabaret, le Titanik. La chanteuse qui s'y produit l'obsède tant elle semble posséder quelque chose qui lui est inaccessible : une forme d'espoir. Alors que les deux personnages jouent au chat et à la souris, la caméra évolue autour d'eux avec lenteur et virtuosité.

«Rien n'est anecdotique dans cette évocation pourtant très quotidienne d'une petite ville, d'un homme dévoré de remords et de désir. Avec un sens profond des correspondances, le cinéaste relie les paysages corrodés, les sonorités rouillées, les visages clos sur leurs secrets, les vertiges intimes et les réjouissances populaires. Un défilé de bennes grinçantes, un chien errant dans la nuit, une pile de verres sur l'étagère du bar, une chanson à serrer le cœur, un mur suintant de pluie, chaque détail existe avec une précision intense, et en même temps tous se répondent et se fondent dans une prenante atmosphère de film noir.»

Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 20 avril 2005.

dimanche 4 décembre, 17h30, Cinéma 1,

présenté par Béla Tarr

lundi 2 janvier, 19h30, Cinéma 1





SATANTANGO

Sátántangó

de Béla Tarr

Allemagne/Hongrie/Suisse, 1990-1994, 435', nb, vostf

scénario de Béla Tarr et László Krasznahorkai,

d'après son roman *Le Tango de Satan*

costumes de Gyula Pauer

avec Mihály Vig, Putyi Horváth, László Lugossy,

Éva Almássy Albert, János Derzsi, Irén Szajki

Adapté du roman éponyme de László Krasznahorkai, *Satantango* expose les complots et les trahisons qui agitent une coopérative agricole en déliquescence, au cœur d'une campagne humide. Le récit se polarise autour de la réapparition d'Irimias, un homme à l'allure christique que l'on croyait mort depuis un certain temps. Alliant une mordante ironie à une puissance esthétique dévastatrice, radical autant par sa durée monumentale que par le procédé narratif atypique qu'il met en œuvre, *Satantango* est un jalon incontournable non seulement dans l'œuvre de Béla Tarr, mais aussi dans l'histoire du cinéma.

« [Le temps] s'écoule en très longs plans-séquences où les actes et les gestes élémentaires des êtres – marcher, dormir, manger, se laver – sont captés dans leur continuité (ou presque). Où tout est pris en compte : les variations de saison, la consistance de la boue, l'atmosphère d'une taverne... Expérience hors du commun que nous propose Béla Tarr, arpenteur d'un monde infernal et admirable qui laissera en nous des traces indélébiles. »

Jacques Morice, *Télérama*, 5 février 1997.

samedi 10 décembre, 14h (1^{ère} partie), 17h

(2^{ème} partie), 20h (3^{ème} partie), Cinéma 1

dimanche 18 décembre, 14h (1^{ère} partie), 17h

(2^{ème} partie), 20h (3^{ème} partie), Cinéma 2

Un seul billet permettra d'assister aux trois parties. Les billets resteront en vente jusqu'à 20h, dans la limite des places disponibles, et l'accès à la salle sera ouvert au début de chaque partie.

LES HARMONIES WERCKMEISTER

Werckmeister harmóniák

de Béla Tarr

Allemagne/France/Hongrie/Italie/Suisse, 2000, 145', nb, vostf

scénario de Béla Tarr et László Krasznahorkai,

d'après son roman *La Mélancolie de la résistance*

avec Lars Rudolph, Peter Fritz, Hanna Schygulla, Gyula Pauer

Dans une petite ville glaciale de la plaine hongroise, un cirque s'installe pour exhiber son unique attraction, une gigantesque baleine empaillée. L'animal est accompagné d'un mystérieux prince, qui, sans jamais se montrer, rend l'atmosphère magnétique. Valuska, jeune postier illuminé aux airs d'idiot dostoïevskien, évolue dans la ville et assiste autour de lui à la montée du chaos. Béla Tarr adapte ici pour la seconde fois un roman de László Krasznahorkai, *La Mélancolie de la résistance*.

« Le cinéma contemplatif de Béla Tarr, qui s'ancre dans le réel et le matérialisme les plus concrets, "regarde la matière s'accumuler et s'engorger, une géologie d'éléments, d'ordures et de trésors, se faire au ralenti" [Serge Daney, à propos de Paradjanov et Tarkovski, *Ciné journal*, 1986]. »

Gérard Grugeau, *24 images*, été 2002.

« On s'y saoule de plans en noir et blanc d'une beauté plastique rare, à la fois misérable et capiteuse, pétrie d'or et de ténèbres. [...] Béla Tarr n'a pas son pareil pour restituer l'absurde sort humain et pour faire jaillir de ce pessimisme actif la matière nécessaire pour nous permettre de nous émerveiller du monde. »

Olivier Séguret, *Libération*, 20-21 mai 2000.

samedi 3 décembre, 18h30, Cinéma 1,

présenté par Béla Tarr

vendredi 16 décembre, 19h30, Cinéma 1





L'HOMME DE LONDRES

A londoni férfi

de Béla Tarr

Allemagne/France/Hongrie/Royaume-Uni, 2007, 132', nb, vof et vostf
scénario de Béla Tarr et László Krasznahorkai,
d'après le roman de Georges Simenon
avec Miroslav Krobot, Tilda Swinton, István Lénárt, Erika Bók,
Gyula Pauer

Maloin, un homme d'une cinquantaine d'années paisible jusqu'à la passivité, voit sa vie monotone soudainement bouleversée par un meurtre auquel il assiste secrètement et dont il récupère le fruit – une valise pleine de billets de banque. Adapté d'un récit de Georges Simenon, le film montre comment l'incident répand insidieusement son poison dans la routine quotidienne de cet homme.

« Béla Tarr s'est donc donné un territoire très limité, un univers étroit et prosaïque, pour y déployer la plus ample des mises en scène, la plus ouvragée des stylisations. [...] Le premier effet de cette combinaison hors normes est un très haut degré de réalisme. Loin d'écraser le visible sous le poids de l'ornementation, la splendeur plastique du plan le rehausse : le moindre objet [...], le moindre geste, le moindre affect, acquièrent une densité et une intensité extraordinaires. [...]

La disproportion entre action et mise en scène a une seconde conséquence : en débordant doublement le contenu dramatique, par leurs arabesques et par leur durée, les plans en mouvement font littéralement flotter le sens. Tout sauf "gratuit", ce flottement perpétuel a l'effet très simple et direct d'affecter le temps d'une incertitude et l'action d'une ambiguïté constantes. *L'Homme de Londres* n'est pas un drame du destin mais de la liberté. »

Cyril Neyrat, *Cahiers du cinéma*, septembre 2008.

dimanche 11 décembre, 14h30, Cinéma 1
vendredi 30 décembre, 19h30, Cinéma 1

Sophie Dulac Distribution et MPM Film présentent

"Le plus beau film du festival de Berlin" *Le Monde*

LE CHEVAL DE TURIN

UN FILM DE BÉLA TARR



AU CINÉMA
À PARTIR DU
30 NOVEMBRE

SOPHIE DULAC
distribution
www.sophiebulac.com





LES COURTS MÉTRAGES

HOTEL MAGNEZIT

de Béla Tarr
Hongrie, 1978, 13', nb, vostf

Soupçonné de vol, un homme mûr est contraint de quitter le foyer dans lequel il réside. La caméra le suit pendant les treize minutes qui précèdent son expulsion, employées à un règlement de comptes avec les hommes qui partagent sa chambre. On retrouve dans ce film d'études les traits typiques des œuvres de la première période de Béla Tarr : gros plans sur les visages, traitement naturaliste, dialogues improvisés et acerbes.

[dimanche 4 décembre, 14h30, Cinéma 1,](#)
[présenté par Béla Tarr](#)
[vendredi 23 décembre, 19h30, cinéma 2](#)



THE LAST BOAT

Az utolsó hajó
de Béla Tarr
Hongrie, 1989, 32', coul., vostf
scénario de Béla Tarr, d'après deux nouvelles de László Krasznahorkai
avec Miklós B. Székely, Michael Mehlman, László Gálffy,
Gyula Pauer

C'est sans doute avec *The Last Boat* que Béla Tarr s'est le plus éloigné d'une conception classique de la narration. On y découvre une Budapest désertée, théâtre de scènes énigmatiques et irréelles baignant dans un climat post-apocalyptique. Par ses travellings quasiment incessants, la caméra dévoile un monde qui semble dépourvu de sens mais dont la marche sans but se poursuit pourtant inexorablement. Ce film s'inscrit dans le projet *CityLife*, au sein duquel douze cinéastes internationaux livrent leur vision de la vie urbaine.

[jeudi 15 décembre, 19h30, Cinéma 2](#)
[samedi 31 décembre, 14h30, Cinéma 2](#)



VOYAGE SUR LA PLAINE HONGROISE

Utazás az alföldön de Béla Tarr
Hongrie, 1995, 35', coul., vostf
avec Mihály Víg

« Pendant le tournage de *Satantango*, entre 1991 et 1994, Béla Tarr a filmé l'un de ses acteurs [et compositeur de la musique de ses films], Mihály Víg, récitant des poèmes de Sándor Petöfi. Pendant les pauses, entre les prises, il déambule en récitant la poésie écrite dans ces lieux mêmes, cent-cinquante ans plus tôt. »

Jonathan Rosenbaum, catalogue du Festival de La Rochelle, 2001.

[jeudi 15 décembre, 19h30, Cinéma 2](#)
[samedi 31 décembre, 14h30, Cinéma 2](#)

PROLOGUE

Prologus de Béla Tarr
Hongrie, 2004, 5', nb, sans paroles
avec Krisztina Tomka

Prologue a été réalisé dans le cadre de la série de vingt-cinq courts métrages *Visions of Europe*, qui réunit quelques-uns des cinéastes les plus importants du début du XXI^{ème} siècle. La caméra y dévoile par un unique travelling les visages d'hommes et de femmes formant une file indienne, avant de s'immobiliser une fois l'objet de leur attente révélé.

[dimanche 11 décembre, 14h30, Cinéma 1](#)
[vendredi 30 décembre, 19h30, Cinéma 1](#)

DOCUMENTAIRE

TARR BELA, CINÉASTE ET AU-DELÀ

de Jean-Marc Lamoure
France, 2011, 45' environ, coul., vostf

Accompagnant la réalisation du *Cheval de Turin* entre 2008 et 2011, ce film présenté à l'état de *work in progress* propose une immersion auprès de Béla Tarr et de celles et ceux qui composent sa famille de tournage depuis bientôt trente ans. Des banlieues de Budapest aux confins de la grande plaine hongroise, chacun dévoile une part du réel dans lequel s'implante et s'implique le cinéma du maître hongrois.

[lundi 19 décembre, 19h30, Cinéma 2,](#)
[présenté par l'équipe du film](#)





Découvrez les films de Béla Tarr en DVD
www.clavisfilms.com

CALENDRIER

Samedi 3 décembre

15h, Petite salle

Master class de Béla Tarr,
animée par Antoine Guillot, p. 9
18h30, Cinéma 1
Les Harmonies Werckmeister,
2000, 145', p. 19
séance présentée par Béla Tarr

Dimanche 4 décembre

14h30, Cinéma 1

Hotel Magnezit, 1978, 13', p. 22
Le Nid familial, 1977, 100', p. 12
séance présentée par Béla Tarr
17h30, Cinéma 1
Damnation, 1987, 116', p. 17
séance présentée par Béla Tarr

Lundi 5 décembre

19h30, Cinéma 1

Rapports préfabriqués,
1982, 82', p. 14
séance présentée par Béla Tarr

Mercredi 7 décembre

19h, Petite salle

Conférence de Jacques Rancière
à l'occasion de la parution
de *Béla Tarr, le temps d'après*
(éd. Capricci), p. 5 et p. 7

Vendredi 9 décembre

19h30, Cinéma 2

L'Outsider, 1979-1980, 135', p. 13

Samedi 10 décembre

14h, 17h et 20h (trois parties),
Cinéma 1

Satantango, 1990-1994, 435', p. 18

Dimanche 11 décembre

14h30, Cinéma 1

Prologue, 2004, 5', p. 23
L'Homme de Londres, 2007, 132', p. 20
17h30, Cinéma 2
Almanach d'automne, 1983-1984,
120', p. 16

Lundi 12 décembre

19h30, Cinéma 2

Macbeth, 1982, 64', p. 15

Judi 15 décembre

19h30, Cinéma 2

The Last Boat, 1989, 32', p. 22
Voyage sur la plaine hongroise, 1995,
35', p. 23

Vendredi 16 décembre

19h30, Cinéma 1

Les Harmonies Werckmeister, 2000,
145', p. 19

Samedi 17 décembre

14h30, Cinéma 2

Macbeth, 1982, 64', p. 15

16h, Petite salle

Table ronde autour du cinéma de
Béla Tarr avec Kristian Feigelson,
András Kovács, Sylvie Rollet et Jarmo
Valkola, p. 5

18h30, Cinéma 2

Rapports préfabriqués, 1982, 82', p.
14

20h, Cinéma 1

L'Outsider, 1979-1980, 135', p. 13

Dimanche 18 décembre

14h, 17h et 20h (trois parties),

Cinéma 2

Satantango, 1990-1994, 435', p. 18

Lundi 19 décembre

19h30, Cinéma 2

Tarr Béla, cinéaste et au-delà, de J.-M.
Lamoure, env. 45', p. 23

Le jour où le fils de Rainer s'est noyé,
de A. Vernhes-Lermusiaux, 2011, 15',
p. 5

séance présentée par les
réalisateurs

Judi 22 décembre

19h30, Cinéma 1

Almanach d'automne, 1983-1984,
120', p. 13

Vendredi 23 décembre

19h30, Cinéma 2

Hotel Magnezit, 1978, 13', p. 22

Le Nid familial, 1977, 100', p. 12

Vendredi 30 décembre

19h30, Cinéma 1

Prologue, 2004, 5', p. 23

L'Homme de Londres, 2007, 132', p. 20

Samedi 31 décembre

14h30, Cinéma 2

The Last Boat, 1989, 32', p. 22
Voyage sur la plaine hongroise, 1995,
35', p. 23

Lundi 2 janvier

19h30, Cinéma 1

Damnation, 1987, 116', p. 17

Les films de Béla Tarr seront
présentés à la Cinémathèque Suisse
en janvier et février 2012.

93.5

france
culture

SE FORGER UNE OPINION

La Dispute

Arnaud Laporte

21h/22h - du lundi au vendredi
le mardi - Cinéma

franceculture.fr

DREAM ON - Philippe Ramette. Sans titre. Loge de la paresse. 1 utilisation, 2000. Photo : Marc Dornage © Philippe Ramette. Courtesy galerie Xipias

CINE +

**CINE+ PARTENAIRE
DE LA RETROSPECTIVE
BELA TARR
AU CENTRE POMPIDOU**

PREMIER

FRISSON

Émotion

FAMiZ

STAR

CLUB

Classic

f FACEBOOK.COM/CINEPLUS

CINEPLUS.FR

CANALSAT

création studio sur aud



Alain Seban,
Président du Centre Pompidou

Agnès Saal,
Directrice générale

Bernard Blistène,
Directeur du Département
du développement culturel

Manifestation conçue
et organisée par

Sylvie Pras,
Responsable des Cinémas

Olivia Cooper Hadjian, Amélie Galli,
Chargées de programmation

**Baptiste Coutureau, Géraldine Gomez,
Gilles Hahn, Judith Revault d'Allonnes**
Service Cinémas

Contact presse
Les piquantes
01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04

Téléphone
01 44 78 12 33

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet, Les Halles

Informations
www.centrepompidou.fr

Tarif de la rétrospective
6 €

4 € tarif réduit et abonnés du Festival
d'Automne à Paris

4 € tarif unique pour les séances
de *Macbeth* et *The Last Boat/Voyage
sur la plaine hongroise*

Gratuit avec le Laissez-passer,
dans la limite des places réservées
aux adhérents (sinon tarif réduit)

Crédits photographiques

page 2 : © Marton Perlaki

page 8 : © Shellac

page 12 : © TT Filmműhely

page 13 : en haut © TT Filmműhely, en bas © Magyar Filmtörténeti Fotógyűjtemény

page 14 : en haut © Magyar Filmtörténeti Fotógyűjtemény, en bas © TT Filmműhely

page 15 : © TT Filmműhely

page 16 : © Magyar Filmtörténeti Fotógyűjtemény

page 17 : © TT Filmműhely

page 18 : en haut © TT Filmműhely, en bas © Magyar Filmtörténeti Fotógyűjtemény

page 19 : en haut © Shellac, en bas © Magyar Filmtörténeti Fotógyűjtemény

page 20 : © Shellac

page 22 : en haut © TT Filmműhely, en bas © Rotterdam Films

page 23 : en haut et au milieu © TT Filmműhely, en bas Yann-Eryl Mer © MPM Film

page 28 : © Shellac

4^{ème} de couverture : Trafic : © P.O.L., Hors Pistes : © mynameis, Un Nouveau Festival : © Cinema Atelier Tovar, Planète Manga : Kaiju Monsters,
Collection privée © D.R

LE CINÉMA EN 2012 AU CENTRE POMPIDOU



11 - 30 JANVIER 2012

TRAFIC 20 ANS, 20 FILMS

20 films choisis par 20 auteurs, dont Leslie Kaplan, Pierre Léon, Jacques Rancière, Jonathan Rosenbaum ou Jean Louis Schefer, revisitent le cinéma de ces 20 dernières années tel que l'a écrit la revue fondée à l'hiver 1991-1992 par Serge Daney avec Raymond Bellour, Jean-Claude Biette, Sylvie Pierre et Patrice Rollet.



27 JANVIER - 12 FÉVRIER 2012

HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

Une exploration des nouvelles tendances de l'image contemporaine.
Expositions, performances, projections.



22 FÉVRIER - 12 MARS 2012

UN NOUVEAU FESTIVAL

Le rendez-vous annuel du Centre Pompidou, protéiforme et pluridisciplinaire, avec notamment un tournage de Guy Maddin en public.



11 FÉVRIER - 27 MAI 2012

PLANÈTE MANGA

Une approche du cinéma d'animation asiatique, du manga japonais au manhwa coréen en passant par le manhua chinois et taïwanais.